Chant de la Terre

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Samedi 16 février 2019 – 16h30

ORCHESTRE DE PARIS

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.philharmoniedeparis.fr**

— WEEK-END MAHLER —

Confronté à la difficulté de faire apprécier ses œuvres du public, Mahler avait affirmé : « Mon temps viendra. » Il avait raison : s'il souffrit longtemps d'un manque certain de considération, son temps aujourd'hui est venu, et bien venu, depuis un peu plus d'un demi-siècle. L'univers de celui qui considérait que la symphonie devait être « un monde » à elle seule est dorénavant sorti de son long purgatoire. Dans cet ensemble remarquablement construit, la Philharmonie pioche quelques partitions, pour la plupart avec voix.

Les Bamberger Symphoniker donnent la *Symphonie n° 3*, hymne à la nature dans tout ce qu'elle a « de grand, de terrifiant aussi bien qu'aimable », expliquait le compositeur, qui affirmait aussi qu'« une fois encore, je ne gagnerai pas un sou avec ma *Troisième Symphonie* car les gens ne comprendront rien ». Incroyablement ample, tant en termes de durée que d'effectif orchestral, la symphonie s'achève sur le premier exemple d'adagio mahlérien où « tout se résout dans la paix et dans l'Être ».

Valery Gergiev, lui, propose un panorama en deux soirées : l'une est consacrée à la *Symphonie n° 8 « Des mille »*, qui se fonde sur l'hymne *Veni Creator Spiritus* (pour sa première partie) et sur le second *Faust* de Goethe (deuxième partie) ; l'autre met en regard la *Symphonie n° 4* – la plus « classique » ou la plus « viennoise » de toutes, qui peint « le bleu uniforme du ciel » (Mahler *dixit*) et emprunte comme les deux symphonies précédentes au *Knaben Wunderhorn* – avec *Le Chant de la Terre*, fusion idéale de l'univers symphonique et de l'univers vocal fondée sur des réinterprétations germaniques de poèmes chinois du VIIIe siècle. Cette œuvre, qui « tend vers l'inconnu du point de vue musical comme du point de vue poétique » (Zoltan Roman), est également donnée par les musiciens de l'Orchestre de Paris, cette fois en version de chambre, dans l'arrangement travaillé par Schönberg pour sa Société d'exécutions musicales privées, née au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Enfin, le « concert sur instrument du Musée » d'Armelle Khourdoïan et Edna Stern donne un aperçu des lieder du compositeur en les mettant en regard de ceux, légèrement antérieurs, de Brahms et d'Alma Mahler, dont le talent musical réel fut malheureusement contrarié par son mariage.

— WEEK-END MAHLER —

Vendredi 15 février

20H30 —— CONCERT SYMPHONIQUE

BAMBERGER SYMPHONIKER / JAKUB HRŮŠA

BAMBERGER SYMPHONIKER
CHŒUR DE FEMMES ET D'ENFANTS
DE L'ORCHESTRE DE PARIS
JAKUB HRŮŠA, DIRECTION
BERNARDA FINK, MEZZO-SOPRANO
LIONEL SOW, CHEF DE CHŒUR
EDWIN BAUDO, MARIE DEREMBLE-WAUQUIEZ, MARIE JOUBINAUX, BÉATRICE WARCOLLIER, CHEFS DE CHŒUR ASSOCIÉS

Gustav Mahler
Symphonie n° 3

Clé d'écoute à 19h45

SUR LES PAS DES BAMBERGER SYMPHONIKER

Samedi 16 février

15H00 —— CONCERT SUR INSTRUMENT DU MUSÉE

SALON ALMA MAHLER

ARMELLE KHOURDOÏAN, SOPRANO
EDNA STERN, PIANO ÉRARD 1891

Alma Mahler
Kennst du meine Nächte
Bei dir ist es traut
Ich wandle unter Blumen
Leise weht ein erstes Blühn

Gustav Mahler
Frühlingsmorgen
Scheiden und Meiden
Ablösung im Sommer
Erinnerung

Johannes Brahms
Meine Liebe ist grün
Wir wandelten, wir zwei zusammen
Wiegenlied
4 Klavierstücke op. 119
Wie Melodien zieht es mir

Alexander von Zemlinsky
4 Fantasien über Gedichte von Richard Dehmel

16H30 —— CONCERT

CHANT DE LA TERRE – MAHLER

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
CLÉMENT MAO-TAKACS, DIRECTION
MARION LEBÈGUE, MEZZO-SOPRANO
YU SHAO, TÉNOR

Gustav Mahler
Le Chant de la Terre (orchestration d'Arnold Schönberg)

20H30 ——— CONCERT SYMPHONIQUE

CHANT DE LA TERRE – MAHLER

MÜNCHNER PHILHARMONIKER
VALERY GERGIEV, DIRECTION
GENIA KÜHMEIER, SOPRANO
CLAUDIA MAHNKE, ALTO
SIMON O'NEILL, TÉNOR

Gustav Mahler
Symphonie n° 4
Le Chant de la Terre

ACTIVITÉS
EN LIEN AVEC LE **WEEK-END MAHLER**

VENDREDI
Colloque de 9h à 18h30
L'ÉCHO DU RÉEL

SAMEDI
Le Lab à 11h
QUAND MAHLER CHANTE FRÈRE JACQUES

Visite-atelier du Musée à 14h30
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DIMANCHE
Un dimanche en orchestre à 14h
GUSTAV MAHLER - SÉANCE PONCTUELLE

Dimanche 17 février

16H00 ——— CONCERT SYMPHONIQUE

SYMPHONIE DES MILLE – MAHLER

MÜNCHNER PHILHARMONIKER
PHILHARMONISCHER CHOR MÜNCHNER
ORFEÓN DONOSTIARRA
AUGSBURGER DOMSINGKNABEN
VALERY GERGIEV, DIRECTION
SIMONE SCHNEIDER, SOPRANO
JACQUELYN WAGNER, SOPRANO
REGULA MÜHLEMANN, SOPRANO
CLAUDIA MAHNKE, ALTO
KATHARINA MAGIERA, ALTO
SIMON O'NEILL, TÉNOR
MICHAEL NAGY, BARYTON
EVGENY NIKITIN, BASSE
JOHANNES BERGER, ORGUE
ANDREAS HERRMANN, CHEF DE CHŒUR
JOSÉ ANTONIO SÁINZ ALFARO, CHEF DE CHŒUR
REINHARD KAMMLER, CHEF DE CHŒUR

Gustav Mahler
Symphonie n° 8 « Des mille »

Gustav Mahler
Le Chant de la Terre (arrangement d'Arnold Schönberg)

Clément Mao-Takacs, direction
Marion Lebègue, mezzo-soprano
Yu Shao, ténor

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H40.

Musiciens de l'Orchestre de Paris
Anaïs Benoit, flûte
Gildas Prado, hautbois
Philippe-Olivier Devaux, clarinette
Lionel Bord, basson
Jérôme Rouillard, cor
Simon Zaoui, piano*
Yohann Juhel, accordéon*
Jacques Comby, célesta*
Vincent Buffin, harpe*
Emmanuel Hollebeke, percussions
Nicolas Martynciow, percussions
Vitier Vivas, percussions*
Caroline Vernay, violon 1
David Braccini, violon 2
Béatrice Nachin, alto
Frédéric Peyrat, violoncelle
Marie van Wynsberge, contrebasse

*Musiciens supplémentaires

Gustav Mahler (1860-1911)
Das Lied von der Erde [*Le Chant de la Terre*] (arrangement d'Arnold Schönberg)

I. *Das Trinklied vom Jammer der Erde* (Chanson à boire de la douleur de la Terre)
II. *Der Einsame im Herbst* (Le Solitaire en automne)
III. *Von der Jugend* (De la jeunesse)
IV. *Von der Schönheit* (De la beauté)
V. *Der Trunkene im Frühling* (L'Homme ivre au printemps)
VI. *Der Abschied* (L'Adieu)

Composition : 1908 ; arrangement de Schönberg en 1920.
Textes : poèmes de Li Tai Po (701-763), Ts'ien Ts'i (722-780), Wang Wei (698-761) et Mong Kao Jen (c. 689-740), traduits par l'écrivain autrichien Hans Bethge, publiés dans le recueil *La Flûte chinoise* (1907).
Création : posthume, le 20 novembre 1911, à Munich, sous la direction de Bruno Walter, lors d'un concert donné à la mémoire de Mahler.
Effectif original : 3 flûtes, 3 hautbois, 5 clarinettes, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – glockenspiel – célesta – mandoline – 2 harpes – cordes.
Effectif version Schönberg : ténor, baryton – flûte, hautbois, clarinette, basson – cor – piano, harmonium, célesta – harpe – percussions – violons, alto, violoncelle, contrebasse.
Édition : 1912, Universal Edition pour l'original ; 1983 pour la version Schönberg.
Durée : environ 60 minutes.

> ***«Gustav Mahler : cet homme avait besoin de résistances, il les aimait, les désirait, elles étaient le sel amer de son quotidien, qui ne faisait qu'accroître sa soif de sources éternelles.»***
>
> Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*

À en croire les écrivains et intellectuels pour qui l'art de Gustav Mahler fut l'un des plus subtils et importants du tournant des XIXe et XXe siècles, constituant un bouleversant adieu au romantisme, il n'est guère de partition plus profondément mahlérienne que *Le Chant de la Terre* : ainsi de Stefan Zweig, l'un des plus fins analystes des derniers feux de la Vienne impériale, de Theodor Adorno, qui perçut chez Mahler la puissance de l'élément narratif et romanesque, ou encore de Thomas Mann, ami intime du plus grand des chefs mahlériens, Bruno Walter.

Élaborée durant l'été 1908, cette partition profondément originale condense toute l'inquiétude, tout le sens du tragique – mais toute l'ironie aussi – qui sont la marque du génie mahlérien. Il faut dire que la période, pour le compositeur, était particulièrement sombre : après avoir perdu sa fille aînée et avoir été évincé – en raison de l'antisémitisme ambiant – de la direction de l'Opéra de Vienne, voilà que la maladie le rattrapait. Ce pessimisme, tempéré toutefois de détachement philosophique, transparaît dans l'œuvre, que Mahler élabora à partir d'un recueil de poèmes chinois anciens que lui avait transmis son ami Theodor Pollak, et qui avaient été adaptés (plus que traduits) en allemand par le poète autrichien Hans Bethge. Même si elle ne figure pas au nombre des Symphonies, c'est bien une logique symphonique qui anime ce cycle de six lieder pour grand orchestre et deux voix solistes : il en possède incontestablement l'ampleur, et fut du reste composé conjointement à la *Neuvième*, qui en partage la liberté formelle et l'esprit.

Le premier lied, *Chanson à boire de la douleur de la Terre* (ténor), célèbre l'ivresse de manière à la fois véhémente et ironique : les fanfares des cors, la stridence des bois n'empêchent pas que se propage un sentiment de profonde solitude, avant que ne soit proclamée, à la fin, l'inéluctabilité de la mort. Le deuxième, *Le Solitaire en automne* (alto ou baryton) fait office de lamento introspectif, l'angoisse étant en partie apaisée, mais non abolie, par le refuge de la nature. Il est musicalement remarquable par sa texture chambriste. Les trois lieder qui suivent, délicates miniatures, ont ensemble une fonction de scherzo : *De la jeunesse* (ténor), usant de sonorités cristallines (triangle), évoque musicalement la Chine ; *De la beauté* (alto ou baryton) convoque pour sa part la grâce des jeunes filles en fleur, abritant en son centre un passage plein d'alacrité

rythmique ; *L'Homme ivre au printemps* (ténor), retrouve, illustré par des dissonances, le thème d'une illusion de bonheur dans l'ivresse. Puis vient l'ultime mouvement, *L'Adieu*, plus poignant et intense à lui seul que les cinq autres réunis. Le génie dramatique et mélancolique de Mahler éclate dans cette page exceptionnelle, où la cantilène comme suspendue du chant, mystique et figée, s'oppose au discours morcelé de l'orchestre, le trouble harmonique à la mélopée déchirante du hautbois. Le sommet émotionnel est atteint lorsque la voix, portée par l'étrangeté du célesta, répète par sept fois le mot « Ewig » (éternellement) : adieu déchirant à l'amitié, à la vie, et à la musique.

Profondément admiré par Alban Berg, qui s'en inspira pour sa *Suite lyrique* pour quatuor à cordes, *Le Chant de la Terre* frappe par ses contrepoints intérieurs et son traitement chambriste de l'orchestre symphonique. C'est cette raison, à laquelle s'ajoute le fait que la présence d'une cellule structurante de trois notes anticipe d'un certain point de vue le principe de la série, qui incita Arnold Schönberg, en 1920, à en proposer une transcription pour un ensemble de treize instrumentistes. Achevée en 1983 par le musicologue Rainer Riehm, cette version dépouillée, qui met à nu les intentions du compositeur, ne rend l'œuvre que plus bouleversante.

Repères bibliographiques

Henry-Louis de La Grange, *Gustav Mahler*, Paris, Fayard (3 vol.), 1979.
Marc Vignal, *Mahler*, Paris, Le Seuil, coll. « Solfèges », 1982.
Christian Wasselin, *Mahler, la symphonie-monde*, Découvertes Gallimard, 2011.
Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*, Arles, Actes Sud, 2012.

Frédéric Sounac

Gustav Mahler

Dans son imposante production symphonique, écrite dans la grande ombre beethovénienne mais ouvrant par moments sur la plus radicale modernité, Mahler a toujours mobilisé un imaginaire narratif. Auteur d'admirables cycles de lieder avec orchestre (*Lieder eines fahrenden Gesellen, Rückert-Lieder, Kindertotenlieder*), il avait acquis une science confondante des « effets de sens » induits par certaines harmonies ou détails d'orchestration. L'usage récurrent de la voix, dans ses symphonies, témoigne conjointement de ce désir de récit, transformant de grandes pages d'orchestre en fables évocatoires. Pourtant, malgré le surnom donné à certaines partitions (*« Titan »*, pour la *Symphonie n° 1*, *« Résurrection »* pour la *Symphonie n° 2*, *« Chant de la nuit »* pour la *Symphonie n° 7*), les « programmes » suivis par le compositeur, une fois l'œuvre achevée, demeurent sous-jacents. Le récit apparaît en quelque sorte retiré, comme si son rôle poétique, une fois rempli, était de s'effacer pour libérer l'imaginaire propre à chaque auditeur. C'est « le dramatique », plutôt qu'un drame précis, le « tragique », plutôt qu'une tragédie, le « sentiment du deuil », plutôt qu'un décès, que nous livre, de manière à la fois abstraite et sensible, l'art de Mahler : en lui se concentrent la fin d'une époque heureuse (*Le Monde d'hier* de Stefan Zweig) et le sentiment prophétique, souvent angoissé, du monde à venir.

Arnold Schönberg

Figure tutélaire et paternelle de toute la musique du XXe siècle, créateur et théoricien infatigable, Schönberg fut pourtant un autodidacte, résolu dès sa jeunesse (où il fut tout de même soutenu par Alexander von Zemlinsky, Richard Strauss, puis Gustav Mahler), à frayer sa propre voie. Le lyrisme post-romantique et atonal de ses premières partitions, comme *La Nuit transfigurée*, contraste avec l'expressionnisme de cabaret de *Pierrot lunaire*, œuvre qui fit scandale, mais lui apporta la renommée. Son nom demeure pourtant à jamais associé (avec celui de ces deux disciples, Alban Berg et Anton Webern), à la « seconde École de Vienne », c'est-à-dire à la mise au point de la technique d'écriture sérielle. Avec la « composition à douze sons », Schönberg tira des conséquences logiques mais radicales de l'épuisement du système tonal, et dicta le ton de la modernité. Doublement honni sous le Troisième Reich en tant que Juif et compositeur « formaliste », Schönberg dut s'exiler aux États-Unis, pays dont il prit la nationalité. C'est là

qu'éclata la courte mais intense polémique qui l'opposa à l'écrivain allemand Thomas Mann, qui dans son roman *Le Docteur Faustus* avait métaphorisé la montée du nazisme par la mise au point de la technique sérielle. Auteur de nombreuses pièces pour piano et de musique de chambre, Schönberg est notamment l'auteur de *Pelléas et Mélisande* (1903), des *Variations pour orchestre op. 31* (1926), d'un *Concerto pour violon* (1936), d'un *Concerto pour piano* (1942), mais aussi des *Gurrelieder* (1900-1913) et de l'opéra *Moïse et Aaron* (1930-1932).

Marion Lebègue

Premier Prix des Concours internationaux de chant de Toulouse et de Marmande 2014 et Troisième Prix d'opéra de l'ARD International Music Competition 2015 à Munich, Marion Lebègue est diplômée du Pôle supérieur national de Paris depuis 2015 (classe de Blandine de Saint-Sauveur). Cette saison, outre ce concert à la Philharmonie, parmi ses projets se trouvent : Suzuki (*Madame Butterfly*, Opéra de Rouen), Dorabella (*Così fan tutte*, Opéra de Saint-Étienne), Rosine (*Le Barbier de Séville*, Opéra de Toulon), Rosette (*Manon*, Opéra Comique, Opéra national de Bordeaux), Annina (*La Traviata*, Opéra de Paris), le rôle-titre de *Madame Favart* (Opéra Comique, Opéra de Limoges, Théâtre de Caen), Berta (*Le Barbier de Séville*, Opéra de Paris). Elle donne également un récital avec orchestre à l'Opéra Comique autour de Gounod et Massenet, *Cinq Poèmes de Baudelaire* de Debussy et des Mélodies de Duparc avec orchestre, sous la direction de Clément Mao-Takacs à Royaumont. Sur scène, elle interprète les rôles de la Deuxième Dame (*Die Zauberflöte)*, Carmen et Mercedes (*Carmen)*, La Muse, La Mère et Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann)*, Emilia (*Otello*), le rôle-titre dans *Orphée* de Gluck, Hélène de Troie (*La Belle Hélène)*, Regina (*La Princesse de Trébizonde*, Offenbach). Son répertoire comprend en outre : Vitellia, Sesto, Cherubino, Zerlina ou Elvira (Mozart), Romeo (Bellini) Siebel et Stefano (Gounod), Marguerite (Berlioz), Charlotte, Dulcinée (Massenet), Der Komponist (Strauss), ou encore, Concepción (Ravel). Elle a travaillé avec les metteurs en scène Daniel Mesguich, Vincent Vittoz, Nadine Duffaut, Alex Ollé (*La Fura dels Baus*), Nicolas Joël, Jean-Louis Grinda ou Paul-Émile Fourny, et les chefs d'orchestre Leonard Slatkin, Jacques Mercier, Maurizio Bennini, Jordan de Souza ou Danielle Callegari. En concert, elle chante (alto solo) dans la *Petite Messe solennelle* de Rossini, les *Stabat Mater* de Dvořák, de Pergolèse et de Rossini, les *Requiem* de Mozart, Duruflé et Verdi. Dans le répertoire allemand, elle est soliste dans les *Wesendonck Lieder* de Wagner, les *Sieben Frühe Lieder* de Berg, le *Lied der Waldtaube* (*Gurre-lieder*) de Schönberg, les *Lieder eines Fahrenden Gesellen* ou *Urlicht* (*Symphonie n° 2*) de Mahler sous la direction de Clément Mao-Takacs.

Yu Shao

Après des études au Conservatoire de Shanghai, Yu Shao obtient sa licence de musique en 2008. La même année,

il se rend en France afin de travailler sa technique vocale auprès d'Éléonore Jost et de Leontina Vaduva. En 2012, il entre à la Chapelle musicale Reine Élisabeth en Belgique et se perfectionne auprès de José van Dam. Il est lauréat du Concours Reine Élisabeth et du Concours de Toulouse en 2014. Avec l'Académie de l'Opéra national de Paris qu'il intègre en 2014, il interprète les rôles de Pylade (*Iphigénie en Tauride*) au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et de Ferrando (*Così fan tutte*) à la Maison des Arts de Créteil et au Théâtre d'Antibes. Par la suite, il chante dans les productions d'*Aïda* puis de *Lucia di Lammermoor* (Normanno) à l'Opéra Paris-Bastille. Il interprète également les rôles du Steuermann (*Le Vaisseau fantôme*) à l'Opéra de Lille et de Bénédict (*Le Timbre d'argent*, Saint-Saëns) à l'Opéra Comique. Il est à l'Opéra national de Bordeaux, et de nouveau à l'Opéra Comique pour la production de *Mârouf, savetier du Caire*. En concert, Yu Shao interprète le *Requiem* de Mozart à l'Opéra de Saint-Étienne et se produit en récital à l'Amphithéâtre de Paris-Bastille. Il enregistre, avec Hervé Niquet et le Brussels Philharmonic, les cantates *Fernand* et *La Vendetta* de Gounod (label Palazzetto Bru Zane). Plus récemment, Yu Shao interprète le rôle de Ruiz (*Il Trovatore*) à l'Opéra national de Paris et chante la partie de ténor soliste dans *La Création* d'Haydn au Flagey de Bruxelles et au Concertgebouw de Bruges avec le Brussels Philharmonic. Par la suite, il se produit en récital au Palazzetto Bru Zane de Venise et en concert avec l'Orchestre National de Metz à l'Arsenal de Metz et à Sarrebruck. À l'Opéra national de Montpellier, il interprète les rôles d'un berger et d'un jeune marin dans une version de concert de *Tristan und Isolde*. Il remporte en 2018 le Premier Prix du Concours Bordeaux Médoc Lyrique. Parmi ses projets, citons le rôle du Steuermann (*Le Vaisseau fantôme*) à l'Opéra de Rennes, de Nantes et d'Angers. Il reviendra par la suite à l'Opéra national de Paris pour la production de *Il Trovatore*.

Anaïs Benoit

Anaïs Benoit a 8 ans lorsqu'elle commence à étudier le piano et la flûte. Après une licence de musicologie à la Sorbonne, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et y obtient son prix dans la classe de Pierre-Yves Artaud trois ans plus tard. Membre de l'Orchestre français des jeunes en 2003 et 2004, elle est de 2004 à 2006 seconde flûte et piccolo à l'Orchestre National de Belgique. Elle est nommée en 2006 petite flûte solo à l'Orchestre de Paris, Christoph Eschenbach étant alors directeur musical de l'orchestre. Anaïs Benoit est depuis 2012 professeur de piccolo au CRR de Boulogne Billancourt ainsi qu'au Pôle supérieur Paris-Boulogne. En parallèle de

l'orchestre, elle se produit régulièrement en soliste et en musique de chambre.

Gildas Prado

Natif de Lorient, Gildas Prado y commence ses études musicales avant d'être admis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient en 1996 un Premier Prix de hautbois. Il y poursuit ensuite un cycle de perfectionnement auprès de Jacques Tys et Maurice Bourgue. En 1998, il est hautbois solo du Mahler Chamber Orchestra, dirigé alors par Claudio Abbado. En 2000, il rentre à l'Orchestre Symphonique de Bâle jusqu'en 2002, où il intègre l'Orchestre de Paris en qualité de cor anglais solo. Gildas Prado participe à de nombreux festivals de musique de chambre et joue également au sein de formations telles que le Budapest Festival Orchestra dirigé par Iván Fischer, l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique dirigé par John Eliot Gardiner, Les Dissonances de David Grimal, le World Orchestra for Peace dirigé par Valery Gergiev, ou le Mito Chamber Orchestra dirigé par Seiji Ozawa.

Philippe-Olivier Devaux

Après avoir été membre de l'Orchestre Lamoureux de 1980 à 1986 et du Kammer Ensemble de Paris sous la direction d'Armin Jordan, Philippe-Olivier Devaux entre à l'Orchestre de Paris en 1986. Il se produit également en musique de chambre avec les ensembles 2E2M, TM+, Alternances, Quintette Moraguès, Quatuor Sine Nomine, Quatuor Thymos, et les artistes Emmanuel Strosser, Claire Désert, Schlomo Mintz, Philippe Bernold, Philippe Cuper… Philippe-Olivier Devaux est également professeur de clarinette à l'École nationale de musique de Créteil.

Lionel Bord

Lionel Bord commence le basson au CNR de Nantes avant de poursuivre ses études à l'ENM de Gennevilliers puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Pascal Gallois, où il obtient en 1998 un Premier Prix de basson, ainsi qu'un Premier Prix de musique de chambre. La même année, il remporte le Premier Prix du Concours de musique de chambre de la FNAPEC en quintette à vent. En 1999, il est admis à la Musikhochschule de Bâle où il poursuit sa formation auprès de Sergio Azzolini. Après avoir été pendant trois ans le basson solo de l'Opéra de Rouen, il intègre en 2003 l'Orchestre de Paris, où il occupe actuellement les fonctions de basson jouant basson solo. Titulaire du certificat d'aptitude, Lionel Bord a enseigné au Conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés, puis au CNSMDP jusqu'en 2009. Parallèlement à son parcours instrumental, il étudie la composition et

l'orchestration auprès d'Allain Gaussin avant d'être admis, en 2001, dans la classe d'Emmanuel Nunes au CNSMDP. Il obtient un Prix d'analyse en 2002 et un Prix de composition en 2006. Lionel Bord a reçu des commandes de nombreux ensembles (Quatuor Habanera, Duo Maderas, TM+, Ensemble intercontemporain, Utopik, Quatuor Axone) ainsi que de l'Orchestre Poitou-Charentes, l'Orchestre de Paris et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il a également collaboré avec les ensembles Nomos, Smash, Multilatérale, l'Orchestre de Pau-Pays de Béarn, l'Orchestre National de France, et avec les chefs d'orchestre Guillaume Bourgogne, François-Xavier Roth, Arie Van Beek, Dominique My, Christoph Eschenbach et Alexandre Bloch. Lionel Bord est par ailleurs l'auteur de nombreuses transcriptions et orchestrations.

Jérôme Rouillard

Après des études de cor et de percussions à l'École nationale de musique du Mans, Jérôme Rouillard entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1992 pour y étudier le cor dans la classe d'André Cazalet. Il y obtient, en 1996, un Premier Prix à l'unanimité. En 1998, il devient soliste à l'Opéra national de Paris. Assistant au CNSMDP depuis 1999, il rejoint l'Orchestre de Paris en février 2002.

Simon Zaoui

Simon Zaoui est directeur artistique du cycle musical de la Chapelle de Kersaint-Landunvez et professeur titulaire de piano au Conservatoire de Vincennes. Il collabore régulièrement à la revue *Pianiste*. Depuis cette année, il est artiste associé à la Seine Musicale. Il a travaillé sous l'œil attentif d'Émile Naoumoff – dernier disciple de Nadia Boulanger – et au CNR de Boulogne-Billancourt avec Hortense Cartier-Bresson et Xavier Gagnepain. Puis il est l'élève d'Alain Planès au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il a obtenu des mentions Très Bien aux récitals du prix de piano et de musique chambre au CNSMDP. Admis ensuite en cycle de perfectionnement, il part travailler avec Tuija Hakkila à l'Académie Sibelius d'Helsinki. Il se perfectionne également auprès d'Aldo Ciccolini, Robert Levin et Menahem Pressler, et reçoit les conseils de Pierre-Laurent Aimard, Jean-Claude Pennetier et Christian Ivaldi. Lauréat de nombreux concours internationaux de piano (Brest, Jean Françaix, de musique de chambre de Guérande en duo avec la violoniste Sarah Nemtanu, etc.), il a également reçu le soutien du mécénat musical Société Générale et de la Fondation Meyer. Les dernières parutions discographiques de Simon Zaoui sont consacrées à Gabriel Fauré, dont il est un fervent interprète : *Gabriel Fauré - Horizons*, avec le violoniste Pierre Fouchenneret, le violoncelliste

Raphael Merlin et le ténor David Lefort, ses partenaires de prédilection (un double disque pour le Label Aparté, récompensé par *The Guardian*, *The Times*, *Classica* et *Diapason*).

Yohann Juhel

Yohann Juhel est accordéoniste et bandonéoniste. Il se forme pendant sept ans au sein du Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient le master d'interprétation avec les félicitations du jury, le certificat d'aptitude de professeur d'accordéon et le diplôme d'Artiste interprète spécialisé dans le répertoire contemporain et la création. En 2015, il devient également lauréat de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire. Révélé par l'émission de télévision *Accordéons-nous* sur France 2 en 2010, Yohann Juhel joue régulièrement au côté de grands noms de la musique classique comme le contrebassiste Bernard Cazauran, le pianiste de tango Juan Carlos Carrasco ou encore la harpiste Marielle Nordmann. Sa carrière en France l'amène à se produire dans de nombreuses salles comme la Maison de la Radio, la Philharmonie de Paris, le Théâtre du Châtelet ou l'Ircam, ainsi que dans plusieurs festivals : Manifeste, Les Musicales de Croissy ou encore Les Musicales de Bagatelle. Sa passion pour la musique contemporaine l'amène à collaborer avec différents ensembles comme l'Ensemble intercontemporain en Pologne, Red Note en Écosse ou Diagonal avec lequel il enregistre pour l'émission *Alla Breve* diffusée sur France Musique. Dernièrement, Yohann Juhel a collaboré avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris autour de la création de l'opéra *Trompe-la-Mort* de Luca Francesconi, créé au Palais Garnier en mars 2017. Également très attiré par le tango, Yohann Juhel est le bandonéoniste du quartet Carrasco « H » (avec lequel il se produit aussi bien en France qu'en Jordanie dans le cadre du festival international de Jerash, en Suisse, au Liban ou en Islande), du Cuarteto Levin, et du Collectif Polymorphe.

Jacques Comby

Jacques Comby naît et étudie à Bordeaux. Il décide durant son adolescence de se consacrer entièrement à la musique. Après l'obtention de son baccalauréat à 16 ans, il réussit son diplôme d'études musicales l'année suivante au CRR de Bordeaux. En 2009, il intègre le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon où il travaille avec Jean-Claude Pennetier, François-René Duchâble, puis Denis Pascal et Florent Boffard. Il rencontre par ailleurs Aldo Ciccolini à l'Académie de la Chaise-Dieu. Il se produit durant ces années en concert en soliste, ou en duo avec violoncelle ou clarinette, à Bordeaux, à Lyon mais aussi en Espagne. Lauréat des Concours de Brest, de Lyon, il est également demi-finaliste au Concours

d'Aix-en-Provence 2011. Par ailleurs, il s'intéresse à la musique contemporaine : il rencontre les compositeurs György Kurtág et Bruno Mantovani. En 2012, il obtient sa licence et entre en master au Conservatoire de Paris (CNSMDP), dans la classe de Denis Pascal et Varduhi Yeritsyan. Il obtient son master avec les félicitations du jury en juin 2015. Il s'est produit ces derniers temps à Paris, à la Fondation Singer-Polignac, à l'hôtel de Soubise, mais également à la Salle Henry Le Bœuf à Bruxelles pour le *Concerto* de Ravel. Il intègre par ailleurs la formation diplômante au CA au CNSMDP en 2015.

Vincent Buffin

Vincent Buffin fait ses premières armes à l'orchestre au Teatro Lirico Giuseppe Verdi de Trieste. S'ensuivent de nombreuses participations à différentes autres formations en Europe (le Teatro dell'Opera de Rome, l'Orchestre des Arènes de Vérone, l'Orchestre Symphonique de Bilbao, le Klangforum Wien, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, etc. Des ensembles de chambre – comme le Secession Orchestra (dir. Clément Mao-Takacs) et la Symphonie de Poche, avec lesquels il travaille régulièrement –, le poussent à développer son goût pour l'écriture. Il écrit ainsi un conte destiné aux enfants et arrange de nombreuses pièces pour différents ensembles. Titulaire d'un Prix supérieur de harpe au Centre supérieur de musique du Pays basque, à San Sebastiàn en Espagne, d'une équivalence du diplôme d'État et d'une licence de musicologie à la Sorbonne, sa formation est marquée par l'enseignement de Frédérique Cambreling (harpe) et de Gabriel Loidi (musique de chambre).

Emmanuel Hollebeke

Emmanuel Hollebeke commence le piano à 5 ans avec Nicole Simon Laroche puis se dirige deux ans plus tard vers la percussion, qu'il étudie avec François Vilacèque au Conservatoire à rayonnement départemental de Bourg-La-Reine/Sceaux. En 2008, il se perfectionne avec Francis Brana au Conservatoire à rayonnement départemental de Créteil et entre à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il travaille avec Michel Cerutti. Il obtient en 2013 le master de percussion mention très bien. Passionné par le répertoire symphonique orchestral, il se produit avec des formations telles que le Gustav Mahler Jugendorchester, l'Orchestre National de France ou l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Daniele Gatti, Sir Colin Davis ou Esa-Pekka Salonen. Il intègre l'Orchestre de Paris en 2012.

Nicolas Martynciow

Percussionniste, batteur et compositeur, Nicolas Martynciow fait partie des percussionnistes français à la renommée internationale. La batterie, son instrument de prédilection, l'amène, à l'âge de 15 ans, à découvrir l'univers des percussions. Il étudie la percussion auprès de Claude Giot et de Philippe Boisson au Conservatoire de Saint-Étienne, sa ville natale, puis auprès de Francis Brana au Conservatoire de Créteil. En 1990, il est diplômé des 1ers Prix de percussion et de musique de chambre du Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jacques Delécluse. Caisse claire solo à l'Orchestre de Paris depuis 1995 (dir. Daniel Harding), il a joué sous la direction de chefs prestigieux comme Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Valery Gergiev, Carlo Maria Giulini, Bernard Haitink, Neeme et Paavo Järvi, Lorin Maazel, Georges Prêtre, Esa-Pekka Salonen, Wolfgang Sawallisch ou encore Sir Georg Solti. En qualité de chambriste, il s'est produit notamment auprès de Emmanuel Strosser (piano), Claire Désert (piano), Béatrice Uria-Monzon (chant), Philippe Meyer (écrivain, comédien), Jean Rochefort (comédien), le Trio Wanderer, l'Ensemble Carpe Diem (dir. Jean-Pierre Arnaud), l'Ensemble Diabolicus/Les Solistes de Paris (dir. Éric Picard), Sirba Octet (dir. Richard Schmoucler), les percussionnistes de l'Orchestre National de France. Titulaire du certificat d'aptitude de professeur de percussion, Nicolas Martynciow a notamment enseigné la percussion au Conservatoire Hector Berlioz du 10e arrondissement de Paris et au Conservatoire de Créteil. Actuellement, il enseigne les percussions d'orchestre au CNSMDP ainsi qu'au Pôle d'enseignement supérieur de musique de Bordeaux et est régulièrement invité à donner des master-classes. Compositeur, il dirige une collection aux Éditions Gérard Billaudot. Ses pièces sont jouées dans le monde entier. Ses œuvres pour percussion *Sweet Swaff*, *La Festa per Due*, *Zoo* ont été jouées à l'Opéra Garnier, à l'Opéra Comique, à la Salle Pleyel, au Théâtre de l'Athénée, à la Maison de Radio France. En janvier 2011, son quatuor pour percussion *Sweet Swaff* a été diffusé sur France Musique au cours de l'émission *Le Matin des musiciens*. Ses pièces pour caisse claire *Impressions* et *Tchik* sont jouées et données dans les plus grands concours internationaux mondiaux. Sa méthode *Tac Tic, pour débuter la percussion* fait l'unanimité. Il est « Artiste Zildjian » depuis 2013 et « Artiste Resta-Jay » percussion depuis 1995.

Vitier Vivas

Né à Caracas, Vitier Vivas remporte un Premier Prix à l'unanimité avec félicitations du Conservatoire supérieur de Paris-CNR. Il collabore avec les

principaux orchestres de la capitale française, notamment avec l'Orchestre de Paris en concerts réguliers, enregistrements et tournées à l'étranger. Spécialiste des musiques et des rythmes latino-américains, il se produit régulièrement avec son groupe de latin-jazz Cientoveinte et avec son trio 3Ensemble qui mélange musiques classique et traditionnelle latino-américaines.

Caroline Vernay

Caroline Vernay commence le violon à l'âge de 6 ans au CNR de Lille, où elle obtient une médaille d'or en 1996. En 1997, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Olivier Charlier. En 1999, elle obtient le prix de la SACEM en quatuor avec piano. En 2000, elle entre à l'Orchestre de Paris et est amenée à faire de nombreux concerts en musique de chambre avec les solistes de l'orchestre dans des lieux prestigieux telles que le Guggenheim Museum, l'Opéra Comique, les Bouffes du Nord, le Théâtre du Châtelet, au Festival d'Annecy. En 2001, Caroline Vernay obtient un Premier Prix de violon à l'unanimité et un Prix spécial du jury. Un an plus tard, son quatuor à cordes est récompensé d'un Premier Prix mention très bien à l'unanimité, premiers nommés, au CNSMDP, dans la classe d'Alain Meunier. Le quatuor se perfectionnera par la suite avec le Quatuor Ysaÿe. Parallèlement à son activité d'orchestre, Caroline Vernay participe à des ensembles tels que Diabolicus, les Dissonances, l'European Camerata. Elle effectue également une série de concerts en France et en Europe avec le quatuor Psophos. Plus récemment, elle est invitée à se produire aux festivals de Waldenbourg, Laichingen, Saint-Victor-sur-Loire-BWd12, Chaillol, etc.

David Braccini

Après des études musicales au Conservatoire de Bastia, David Braccini intègre le Conservatoire supérieur de Paris-CNR où il obtient la médaille d'or à l'unanimité dans la classe de violon d'Huguette Déat. Bientôt, sa passion pour la musique de chambre l'amène à créer son propre ensemble et il fonde le Quatuor Hölderlin, tout en suivant l'enseignement du Quatuor Isaÿe. Il se perfectionne auprès de Margarita Karafilova au Conservatoire de Lausanne et remporte un Premier Prix de virtuosité. Il est membre du European Union of Chamber Orchestra de 1996 à 2000, ce qui lui donne l'opportunité de jouer dans le monde entier (Allemagne, Brésil, Italie, Royaume-Uni, Moyen Orient et Asie). Il se produit au sein des plus grandes phalanges symphoniques parisiennes et, abordant différents styles musicaux, il collabore aussi bien avec les ensembles Harmonia Nova ou Le Banquet dont il est violon solo, qu'avec l'orchestre de chambre Pelléas ou l'ensemble 2E2M. David Braccini intègre l'Orchestre de Paris en 2008.

Béatrice Nachin

Béatrice Nachin débute l'alto à l'âge de 6 ans au Conservatoire de Nîmes. En 2004, elle obtient un DEM, puis se perfectionne au CRR de Rueil-Malmaison aux côtés de Françoise Gnéri, où elle sera récompensée d'un prix d'excellence à l'unanimité. En 2008, elle intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP) et rejoint la classe de Bruno Pasquier, puis de David Gaillard et de Nicolas Bône. Passionnée par la musique de chambre, elle suit également la Formation supérieure de quatuor à cordes avec Marc Coppey et Bertrand Chamayou. Déjà très motivée par le travail d'orchestre lors de son cursus au CNSMDP, elle participe à l'Académie de l'Orchestre de Paris pour la saison 2009-2010. De nombreuses master-classes lui ont permis de bénéficier des conseils d'altistes de renom tels Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean Sulem, Sabine Toutain, Gérard Caussé, Hatto Beyerle, etc. Avant d'intégrer l'Orchestre de Paris en août 2013, elle se produit régulièrement avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre National de France, notamment sous la direction de Myung-Whun Chung, Kurt Mazur, Esa-Pekka Salonen, Mikko Frank, Daniele Gatti… Elle a eu par ailleurs l'occasion de rejoindre Les Dissonances avec David Grimal ainsi que le Mahler Chamber Orchestra dirigé par Daniel Harding.

Frédéric Peyrat

Depuis 2001 Frédéric Peyrat est membre de l'Orchestre de Paris. Il collabore également avec Les Dissonances, qui interprète le répertoire symphonique sans direction. Prix de la SACEM au 19e Concours européen de musique de chambre de Paris au sein du Quatuor Novo, il pratique la musique de chambre dans des formations très variées : il a donné de nombreux concerts en duo avec piano, dont une intégrale des sonates de Beethoven sur instruments d'époque, ou avec le Trio Henry, le Quatuor Alma, le Quatuor Assaï, etc. Il se produit régulièrement dans les festivals européens et dans les saisons musicales à Paris et en région. En soliste, Frédéric Peyrat s'est produit à plusieurs reprises avec l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Paris et, en 2016, avec l'Orchestre de l'Alliance Salle Gaveau à Paris dans le *Triple Concerto* de Beethoven. Il est de 1999 à 2001 violoncelle solo de l'Orchestre des Régions Européennes avec lequel il enregistre un disque *Schoenberg/Chostakovitch*, puis fait partie de l'ensemble Le Musiche, composé de musiciens issus des grandes formations européennes (Philharmonie de Berlin, London Philharmonic Orchestra). Premiers Prix de violoncelle et de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Jean-Marie Gamard, Philippe Muller, Daria Hovora, Alain Meunier, Jean Mouillère,

il a été formé par Annie Cochet, Xavier Gagnepain, Hortense Cartier-Bresson. Frédéric Peyrat a aussi reçu les conseils de grands maîtres tels Günter Pichler, Régis Pasquier, Miguel Da Silva, Natalia Chakovskaya. Il joue un violoncelle Pieter Rombouts fait à Amsterdam vers 1710.

Marie van Wynsberge

Marie van Wynsberge débute la musique en pratiquant la clarinette. Rapidement, elle se tourne vers la contrebasse qui sera son instrument de prédilection. Très vite repérée pour ses qualités instrumentales et musicales, elle est sélectionnée pour entrer à l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne dès 2001. En 2005, après l'obtention de son DEM au Conservatoire de Boulogne-Billancourt dans la classe de Daniel Marillier, elle se distingue en remportant le Deuxième Prix du Concours de cordes d'Épernay, puis le Deuxième Prix ainsi que le Prix du public et celui de la ville au Concours international de contrebasse Johannes Matthias Sperger en Allemagne. Marie van Wynsberge se produit depuis régulièrement en soliste, accompagnée par la Philharmonie de Chambre de Pologne, l'Orchestre d'Auvergne, ou en formation de musique de chambre entourée de musiciens talentueux tels que François Leleux, Heinrich Fisch, Olivier Besnard, Svetlin Roussev… Passionnée par l'orchestre, Marie van Wynsberge est nommée co-soliste de l'Orchestre National de Lyon en 2006, puis elle intègre en 2012 l'Orchestre Philharmonique de Radio France pour y être nommée deuxième soliste, avant de rejoindre l'Orchestre de Paris en 2017. Elle enseigne également la contrebasse au CRD de Romainville.

Clément Mao-Takacs

Clément Mao-Takacs est diplômé du Conservatoire de Paris (CNSMDP) ainsi que de l'Accademia Chigiana de Sienne. Il est lauréat du Festival de Bayreuth et a reçu le Prix « Jeune Talent » 2008 décerné par la Fondation Del Duca. En 2013, il est le premier chef d'orchestre à devenir lauréat de la Fondation Cziffra. En tant que chef invité, il s'est produit avec l'Orchestre de la Radio norvégienne, l'Orchestre Symphonique de Stavanger, le Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre Symphonique d'Odense, l'Orchestre des Pays de la Loire, l'Orchestre de Bretagne, Avanti! Chamber Orchestra de Finlande, ICE Ensemble de New York et Bit20 Ensemble. En 2011, il fonde Secession Orchestra, dont il assure la direction musicale et artistique. Reprenant les idéaux du courant artistique de la « Sécession viennoise », son répertoire va des œuvres rarement jouées de Mahler et Debussy jusqu'à la musique contemporaine. L'ensemble donne cinquante concerts par an, notamment au cours de ses résidences au musée du Louvre et au

Festival de Saint-Denis. Avec le metteur en scène, Aleksi Barrière, il fonde et dirige la compagnie La Chambre aux échos. Il est également fondateur et directeur artistique des festivals Intervalles et Terraqué. Spécialiste de l'œuvre de la compositrice Kaija Saariaho, il a dirigé la création de la version pour orchestre de chambre de l'opéra *La Passion de Simone*, ainsi que de nombreux concerts en France, en Europe ou à New York. Il a également créé la version pour orchestre de chambre des *Quatre Instants* dont il est le dédicataire, la création danoise du concerto *Notes on Light* (avec le violoncelliste Jakob Kullberg), et dirige très régulièrement d'autres œuvres de la compositrice finlandaise. En 2018, il dirige notamment les concertos *Aile du Songe* et *Graal théâtre*.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne, avec ses 119 musiciens, plus d'une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie de Paris, lors de ses tournées ou de sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence. La phalange – qui a donné son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son père fondateur et premier directeur musical, Charles Munch –, a fêté son cinquantenaire en 2017. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi se sont succédé ensuite à la direction de l'Orchestre de Paris. Daniel Harding est devenu en 2016 le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris, Thomas Hengelbrock le rejoignant comme chef associé. Ces deux chefs, aux programmes novateurs, conjuguent leurs talents pour écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris et insufflent déjà à l'orchestre une énergie nouvelle, faite de précision, d'alacrité et de sens du théâtre. Au cours de la saison 2018/2019, l'orchestre retrouve de nombreux grands artistes pour interpréter les œuvres majeures du répertoire, parmi lesquels Lisa Batiashvili, Herbert Blomstedt, Gautier et Renaud Capuçon, Isabelle Faust, Renée Fleming, Christian Gerhaher, Matthias Goerne, Pablo Heras-Casado, Janine Jansen, Paavo Järvi, Nikolaï Lugansky, Radu Lupu, Denis Matsuev, Truls Mørk, Antoine Tamestit, Michael Tilson Thomas, Yuja Wang, David Zinman et Jaap van Zweden. L'orchestre joue un rôle majeur au service des répertoires des XIXe et XXe siècles et de la création contemporaine. L'Orchestre de Paris accueille pour une deuxième saison Jörg Widmann en résidence et assure la création européenne de son *Concerto pour violon* interprété par Carolin Widmann, la sœur du compositeur. Il assure les créations françaises du *Concerto pour deux pianos*

de Bryce Dessner, interprété par Katia et Marielle Labèque, d'*Alle vittime senza nome* (Aux victimes anonymes) de Peter Eötvös, sous la direction du compositeur, et de *Let me tell you* de Hans Abrahamsen. Il donne également plusieurs œuvres de Thomas Adès et accueille le compositeur britannique pour diriger deux concerts au cours de la saison. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités, ouvertes au public scolaire ou familial ainsi qu'aux publics plus éloignés de la musique ou fragilisés. Il rejoindra en juillet sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence pour y donner *Salomé* de Richard Strauss (dir. Ingo Metzmacher). Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre diversifie largement sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, France musique, Arte, Mezzo et France Télévisions.

L'Orchestre de Paris est soutenu par le ministère de la Culture et la Ville de Paris, depuis sa création. Eurogroup Consulting, mécène principal, soutient la saison symphonique de l'Orchestre de Paris. Les activités pour jeune public bénéficient du soutien de la Caisse d'épargne d'Île-de-France. L'Orchestre de Paris bénéficie du soutien de nombreux mécènes, notamment du Cercle de l'Orchestre de Paris, de la Fondation du Cercle de l'Orchestre de Paris, de Groupe Fiminco, Natixis, SCOR et la Fondation RATP.

Licences E.S. 1-1083294, 1-1041550, 2-1041546, 3-1041547 – Imprimeur : BAF

Gustav Mahler
Das Lied von der Erde

I. *Das Trinklied vom Jammer der Erde*

Schon winkt der Wein im goldnen Pokale,
Doch trinkt noch nicht, erst sing ich euch ein Lied!

Das Lied vom Kummer soll auflachend
In die Seele euch klingen. Wenn der Kummer naht,
Liegen wüst die Gärten der Seele,
Welkt hin und stirbt die Freude, der Gesang.
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Herr dieses Hauses!
Dein Keller birgt die Fülle des goldenen Weins!
Hier, diese Laute nenn' ich mein!
Die Laute schlagen und die Gläser leeren,
Das sind die Dinge, die zusammen passen.
Ein voller Becher Weins zur rechten Zeit
Ist mehr wert als alle Reiche dieser Erde!
Dunkel is das Leben, ist der Tod.

Le Chant de la Terre

Chanson à boire de la douleur de la Terre

Déjà le vin fait signe dans le gobelet d'or,
Mais ne buvez pas encore, d'abord je voudrais vous chanter un chant!
Le chant de la douleur en riant
Résonnera dans votre âme. Quand la douleur s'approche,
Les jardins de l'âme se trouvent déserts,
La joie, le chant se fanent et meurent,
La vie est sombre ainsi que la mort.

Seigneur de cette maison!
Ta cave est pleine de vin doré!
Ici, ce luth, je l'appelle mien!
Frapper sur le luth et vider des verres,
Ce sont des choses qui vont ensemble.
Un verre plein de vin au bon moment
Vaut plus que tous les royaumes de ce monde!
La vie est sombre ainsi que la mort.

Das Firmament blaut ewig und die Erde
Wird lange fest stehen und aufblühn im Lenz.
Du aber, Mensch, wie lang lebst denn du?
Nicht hundert Jahre darfst du dich ergötzen
An all dem morschen Tande dieser Erde!

Seht dort hinab! Im Mondschein auf den Gräbern
Hockt eine wildgespenstische Gestalt –
Ein Aff ist's! Hört ihr, wie sein Heulen hinausgellt
In den süßen Duft des Lebens!
Jetzt nehm den Wein! Jetzt ist es Zeit, Genossen!

Leert eure goldnen Becher zu Grund!
Dunkel ist das Leben, ist der Tod!

II. *Der Einsame im Herbst*

Herbstnebel wallen bläulich überm See;
Vom Reif bezogen stehen alle Gräser;
Man meint', ein Künstler habe Staub vom Jade
Über die feinen Blüten ausgestreut.

Der süße Duft der Blumen is verflogen;
Ein kalter Wind beugt ihre Stengel nieder.
Bald werden die verwelkten, goldnen Blätter
Der Lotosblüten auf dem Wasser ziehn.

Le firmament est toujours bleu et la terre
Se tiendra fermement longtemps et fleurira au printemps.
Mais toi, homme, combien de temps vivras-tu?
Pas plus de cent ans te sont accordés pour jouir
De toutes les vanités pourries de cette terre!

Regardez en bas! Dans le clair de lune sur les tombes
Une forme sauvage et fantomatique est accroupie –
C'est un singe! Écoutez-le, comme son hurlement retentit
Dans le doux parfum de la vie!
Maintenant prenez le vin! Maintenant il est temps, camarades!
Videz le gobelet d'or jusqu'au fond!
La vie est sombre ainsi que la mort.

Le Solitaire en automne

Les brumes bleuâtres de l'automne ondulent sur le lac;
Toutes les herbes se tiennent couvertes de givre :
On dirait qu'un artiste a disséminé de la poussière de jade
Sur toutes les belles fleurs.

Le doux parfum des fleurs s'est envolé;
Un vent froid les oblige à incliner leurs tiges.
Bientôt les feuilles fanées et dorées
Des lotus vont dériver sur l'eau.

Mein Herz ist müde. Meine kleine Lampe
Erlosch mit Knistern;
Es gemahnt mich an den Schlaf.
Ich komm zu dir, traute Ruhestätte!
Ja, gib mir Ruh, ich hab Erquickung not!

Ich weine viel in meinen Einsamkeiten.
Der Herbst in meinem Herzen währt zu lange.
Sonne der Liebe, willst du nie mehr scheinen,
Um meine bittern Tränen mild aufzutrocknen?

Mon cœur est fatigué. Ma petite lampe
S'est éteinte avec un crépitement;
Cela m'incite à dormir.
Je viens vers toi,
Oui, donne-moi le repos, j'ai besoin de réconfort!

Je pleure beaucoup dans ma solitude.
L'automne dans mon cœur dure trop longtemps.
Soleil de l'amour, ne brilleras-tu plus jamais à nouveau
Pour sécher doucement mes larmes amères?

III. *Von den Jugen*

Mitten in dem kleinen Teiche
Steht ein Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan.

Wie der Rücken eines Tigers
Wölbt die Brücke sich aus Jade
Zu dem Pavillon hinüber.

In dem Häuschen sitzen Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern,
Manche schreiben Verse nieder.

De la jeunesse

Au milieu de la petite mare
Se tient un pavillon de verte
Et blanche porcelaine.

Comme le dos d'un tigre
Le pont en jade se bombe
Vers le pavillon.

Dans la petite maison sont assis des amis,
Bien habillés, ils boivent, bavardent,
Quelques-uns écrivent des vers.

Ihre seidnen Ärmel gleiten
Rückwärts, ihre seidnen Mützen
Hocken lustig tief im Nacken.

Auf des kleinen Teiches stiller
Wasserfläche zeigt sich alles
Wunderlich im Spiegelbilde.

Alles auf dem Kopfe stehend
In dem Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan.

Wie ein Halbmond steht die Brücke,
Umgekehrt der Bogen. Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern.

Leurs manches de soie glissent
Vers l'arrière, leurs coiffures de soie
Penchent drôlement sur le cou.

Sur la petite mare, tranquille
Est la surface de l'eau, tout apparaît
Merveilleusement comme dans un miroir.

Tout se tient sur la tête
Dans le pavillon de verte
Et blanche porcelaine.

Comme une demi-lune se tient le pont,
L'arc inversé. Les amis
Bien habillés boivent, bavardent.

IV. *Von der Schönheit*

Junge Mädchen pflücken Blumen,
Pflücken Lotosblumen an dem Uferrande.
Zwischen Büschen und Blättern sitzen sie,
Sammeln Blüten in den Schoß und rufen
Sich einander Neckereien zu.

De la beauté

Des jeunes filles cueillent des fleurs,
Cueillent des lotus au bord de l'eau,
Au milieu des buissons et des feuilles, elles sont assises,
Rassemblant les fleurs sur leurs genoux et s'appelant
L'une l'autre, en se taquinant.

Goldne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.
Sonne spiegelt ihre schlanken Glieder,
Ihre süßen Augen wider,
Und der Zephyr hebt mit
Schmeichelkosen das Gewebe
Ihrer Ärmel auf, führt den Zauber
Ihrer Wohlgerüche durch die Luft.

O sieh, was tummeln sich für schöne Knaben
Dort an dem Uferrand auf mut'gen Rossen,
Weithin glänzend wie die Sonnenstrahlen;
Schon zwischen dem Geäst der grünen Weiden
Trabt das jungfrische Volk einher!
Das Roß des einen wiehert fröhlich auf
Und scheut und saust dahin;
Über Blumen, Gräser, wanken hin die Hufe,
Sie zerstampfen jäh im Sturm die hingesunknen Blüten.
Hei! Wie flattern im Taumel seine Mähnen,
Dampfen heiß die Nüstern!
Goldne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.

Und die schönste von den Jungfraun sendet
Lange Blicke ihm der Sehnsucht nach.
Ihre stolze Haltung is nur Verstellung.
In dem Funkeln ihrer großen Augen,

Le soleil doré dépose ses rayons autour des formes
Et les reflète dans l'eau brillante.
Le soleil reflète leurs membres minces,
Leurs doux yeux,
Et le zéphyr soulève avec des caresses câlines le tissu

De leurs manches, la magie
De leur parfum à travers les airs.

Oh, regardez, comme des beaux jeunes gens s'ébattent
Là, le long de la rive, sur leurs vaillants coursiers,
Brillant au loin comme des rayons de soleil;
Déjà au milieu des branches des saules verts
La troupe des jeunes gens arrive au trot!
Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement
Et s'emballe et file à grande vitesse;
Par-dessus les fleurs, l'herbe, les sabots volent,
Écrasant les fleurs brisées dans sa course tempétueuse.
Ah! Comme sa crinière flotte sauvagement dans son ivresse,
Comme la vapeur de ses naseaux est chaude!
Le soleil doré dépose ses rayons autour des formes
Et les reflète dans l'eau brillante.

Et la plus belle des jeunes filles lance
De longs regards pleins de désir vers lui.
Son attitude fière n'est que simulation.
Dans les éclairs de ses grands yeux,

In dem Dunkel ihres heißen Blicks
Schwingt klagend noch die Erregung
ihres Herzens nach.

Dans la noirceur de son regard ardent,
L'agitation plaintive de son cœur vibre encore.

V. *Der Trunkene im Frühling*

Wenn nur ein Traum das Leben ist,
Warum denn Müh und Plag?
Ich trinke, bis ich nicht mehr kann,
Den ganzen, lieben Tag!

Und wenn ich nicht mehr trinken kann,
Weil Kehl und Seele voll,
So tauml' ich bis zu meiner Tür
Und schlafe wundervoll!

Was hör ich beim Erwachen? Horch!
Ein Vogel singt im Baum.
Ich frag ihn, ob schon Frühling sei,
Mir ist als wie im Traum.

Der Vogel zwitschert: „Ja! Der Lenz
Ist da, sei kommen über Nacht!"
Aus tiefstem Schauen lausch ich auf,
Der Vogel singt und lacht!

L'Homme ivre au printemps

Si la vie est seulement un rêve,
Pourquoi alors la misère et les soucis?
Je bois jusqu'à ce que je ne puisse plus,
Tout le long du cher jour!

Et quand je ne peux plus boire,
Parce que mon gosier et mon âme sont pleins,
Je titube jusqu'à ma porte
Et je dors merveilleusement!

Qu'entends-je à mon réveil? Écoutez!
Un oiseau chante dans l'arbre.
Je lui demande si c'est déjà le printemps,
Pour moi c'est comme un rêve.

L'oiseau gazouille: «Oui! Le printemps
Est ici, il est arrivé cette nuit!»
Des profondeurs de mon regard je regarde,
L'oiseau chante et rit!

Ich fülle mir den Becher neu
Und leer ihn bis zum Grund
Und singe, bis der Mond erglänzt
Am schwarzen Firmament!

Und wenn ich nicht mehr singen kann,
So schlaf ich wieder ein,
Was geht mich denn der Frühling an!?
Laßt mich betrunken sein!

Je remplis ma coupe à nouveau
Et la vide jusqu'au fond,
Et je chante jusqu'à ce que la lune brille
Dans le firmament noir!

Et quand je ne peux plus chanter,
Je m'endors à nouveau,
Car qu'est-ce que le printemps pour moi?
Laissez-moi être ivre!

VI. Der Abschied

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.
In allen Tälern steigt der Abend nieder
Mit seinen Schatten, die voll Kühlung sind.
O sieh! Wie eine Silberbarke schwebt
Der Mond am blauen Himmelssee herauf.
Ich spüre eines feinen Windes Wehn
Hinter den dunklen Fichten!

Der Bach singt voller Wohllaut durch das Dunkel.
Die Blumen blassen im Dämmerschein.
Die Erde atmet voll von Ruh und Schlaf,
Alle Sehnsucht will nun träumen.
Die müden Menschen gehn heimwärts,

L'Adieu

Le soleil disparaît derrière les montagnes,
Dans toutes les vallées, le soir descend
Avec ses ombres qui sont pleines de fraîcheur.
Oh, regarde! Comme une barque d'argent flotte
La lune sur la mer céleste bleue là-haut.
Je sens le souffle d'un vent léger
Derrière les sapins sombres!

Le ruisseau chante à haute voix à travers l'obscurité.
Les fleurs pâlissent dans le crépuscule.
La terre respire, pleine de paix et de sommeil,
Tous les désirs vont maintenant rêver.
Les hommes fatigués rentrent à la maison

Um im Schlaf vergeßnes Glück
Und Jugend neu zu lernen!
Die Vögel hocken still in ihren Zweigen.
Die Welt schläft ein!

Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten.
Ich stehe hier und harre meines Freundes;
Ich harre sein zum letzten Lebewohl.
Ich sehne mich, o Freund, an deiner Seite
Die Schönheit dieses Abends zu genießen.
Wo bleibst du? Du läßt mich lang allein!
Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute
Auf Wegen, die vom weichen Grase schwellen.
O Schönheit! O ewigen Liebens –
Lebenstrunkne Welt!

Pour, dans le sommeil, apprendre le bonheur oublié
Et la jeunesse à nouveau!
Les oiseaux se serrent en silence sur leurs branches.
Le monde est endormi!

Un souffle frais passe dans l'ombre de mes sapins.
Je me tiens ici et j'attends mon ami;
Je l'attends pour un dernier adieu.
J'aspire, ô mon ami, à être à ton côté
Pour savourer la beauté de ce soir.
Où restes-tu? Tu me laisses si longtemps seul!
Je vais en haut et en bas avec mon luth
Sur des chemins gonflés d'herbe souple,
Ô beauté!
Ô monde ivre d'amour éternel et de vie!

L'Orchestre de Paris remercie

LES MÉCÈNES

Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés

CAISSE D'EPARGNE ÎLE-DE-FRANCE · FONDATION GROUPE RATP · GROUPE FIMINCO · NATIXIS

Membres Partenaires

BRED · PALAZZETTO BRU ZANE CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE · GENERALI · sacem · la culture avec la copie privée · Skadden

Membres Donateurs

ADS · Boulet Lamberti Bebon Avocats · BOUYGUES · FONDATION D'ENTREPRISE ENGIE · PACHMANINOFF · SCOR The Art & Science of Risk

Membres Amis

Executive Driver Services, Potel et Chabot, Propa Consulting et Valentin Environnement et TP

Membres Grands Mécènes – Cercle Charles Munch

Marie-Louise Antoni et Philippe Lagayette, Hélène et Gérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Vincent Duret, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Giuily, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (in mem.) Pisar, Alain et Michèle Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Éric Sasson

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

AIRFRANCE · BILLECART-SALMON · COMPASS GROUP

LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS · Conservatoire à rayonnement régional de Paris · CRR 93

LES PARTENAIRES MÉDIAS

RADIO CLASSIQUE · mezzo live HD · Le Monde

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIE EN 2018-19

Nomination, Fonds Handicap & Société par Intégrance, Agnès b., Champagne Deutz

Groupe Monnoyeur, IMCD France, UTB
AMG-Féchoz, AMIC, Angeris, Azelis, Batyom, Campus Langues, Groupe Balas, Groupe Imestia, Île-de-France Plâtrerie, Linkbynet, Smurfit Kappa, Institut Laser Vision, La Fabrique Urbaine, Equanime Conseil, Vialma

LES GRANDS DONATEURS

Philippe Stroobant,
Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot, Alexandre Dayon,
Bernard et Sylvie de Lattre, Dominique Desailly et Nicole Lamson, Françoise Fournier, Mehdi Houas, Frédéric Jousset,
Marie-Laure et Hubert Jousset, Pierre Kosciusko-Morizet, Antoine et Véronique Le Bourgeois, Marc Litzler, Xavier Marin,
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo, Maryvonne Pinault, Judith Pisar, Alain Rauscher,
Raoul Salomon, François-Xavier Villemin

LES PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2019